

La culture hydroponique, passe-temps agréable et utile

Steve Tobe est en contact continu avec la Nature. Il a des concombres grimpant sur le mur de sa cave, des tomates recouvrant le sol, des salades poussant sur le palier — et tout ça, sans la moindre parcelle de terre.

M. Tobe, professeur adjoint de zoologie à l'Université de Toronto, est un adepte de la culture hydroponique.

La culture hydroponique est une méthode qui consiste à faire pousser les légumes et les plantes, hors du sol, dans une solution à base d'eau. Les racines sont supportées par du gravier ou du sable, ou les deux.

M. Tobe, âgé de 34 ans, a commencé à faire de la culture hydroponique il y a plusieurs années, mais il fait du jardinage depuis sa plus tendre enfance, passée près de Niagara-on-the-Lake (Ontario).

Les recherches qu'il fit à l'Université de Toronto sur la physiologie des insectes provoquèrent chez lui des inquiétudes quant à l'usage fort répandu et souvent inconsidéré des insecticides et quant à leur effet peut-être néfaste sur la santé.

Il déclare: "J'ai été frappé de voir que les gens ne profitent pas de leur maison ou de leur jardin pour cultiver leurs propres légumes, exempts de la contamination des insecticides et des fertilisants".

Les grandes villes, où la densité de la population limite l'espace à l'extérieur des maisons, et où les édifices élevés bloquent la précieuse lumière du soleil, ne sont pas les lieux les plus hospitaliers pour les fermiers urbains en herbe.

M. Tobe a donc décidé que la seule façon de contourner ces difficultés — tout en demeurant à la ville — était d'adapter la méthode hydroponique. Son enthousiasme pour cette méthode a grandi encore plus vite que ses plants de luzerne.

La culture hydroponique permet de cultiver une grande quantité de légumes, à longueur d'année, dans un espace très restreint, dehors ou en-dedans, selon le climat. On peut installer le système sur le balcon d'un appartement, sur une galerie ou sur un toit, dans des boîtes suspendues aux fenêtres ou dans les caves.

Quant aux matériaux nécessaires pour démarrer, l'imagination et la créativité sont les meilleures aides.

M. Tobe affirme que la culture hydroponique prend très peu de temps et d'efforts. "Tout ce que je fais, pour que le jardin continue à produire, c'est ajouter

de l'eau une fois par semaine, et peut-être un peu de substance nutritive toutes les deux semaines." Il compare la facilité de cette culture avec les corvées qui accompagnent le jardinage traditionnel: creusage, sarclage, chasse aux mauvaises herbes, arrosage, toutes ces tâches qui donnent des ampoules aux mains et mal au dos.

Les plantes cultivées de cette façon vivent plus longtemps que leurs contreparties qui se trouvent limitées par les saisons, et de plus elles produisent davantage.

M. Tobe donne un exemple pris dans son propre jardin: "Ce plant de piment a

un an et demi, et il m'a donné au moins cent piments. Un plant de piment cultivé selon les méthodes conventionnelles, à l'extérieur, durerait trois ou quatre mois et produirait, au maximum, six ou sept piments."

Ce système a été créé à l'origine en Inde, à cause de la densité de la population dans ce pays et du manque d'espace cultivable. Aujourd'hui, il est utilisé au Moyen-Orient et en Scandinavie.

"Les possibilités pour l'Arctique canadien sont formidables. Cela pourrait devenir une industrie rentable dans tout ce territoire, où il en coûte tellement cher pour se procurer les légumes venus du sud", dit M. Tobe.

Tiré d'un article de Ann Prince, publié dans *Le Devoir* du 6 décembre.

Pour la première fois Air Canada engage une femme-pilote

La société Air Canada a embauché récemment sa première femme-pilote. Comme tous les pilotes d'Air Canada, Mme Judy Cameron, âgée de 24 ans, sera d'abord second officier-pilote à bord de Boeing 727.

Mme Cameron a terminé un cours de navigation aérienne d'une durée de deux ans au Selkirk College en Colombie-Britannique. Pendant trois ans elle a travaillé pour des compagnies aériennes locales, en Colombie-Britannique et dans

les Territoires du Nord-Ouest. Selon M. Norman Beauchamp, chef pilote, elle avait des centaines d'heures de vol à son actif, ainsi que le brevet de pilote commercial requis, une formation de pilote de bimoteurs et elle avait suivi des cours de pilotage aux instruments.

En moyenne, les pilotes doivent attendre de cinq à dix ans avant de passer de second officier-pilote à copilote, et dix autres années avant de devenir commandant de bord.



Judy Cameron, première femme-pilote de la société Air Canada.